

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Médecine traditionnelle : que faire après le recensement des acteurs ?

CETTE phase d'identification, menée entre 2017 et 2018, avec l'appui de l'OMS, révèle l'existence de 719 médecins traditionnels sur le territoire national. À quoi doit-on s'attendre par la suite ?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Le secteur de la médecine traditionnelle au Gabon évolue dans un flou artistique. Beaucoup de charlatans ont envahi le secteur, rendant ainsi difficile la démarche de reconnaissance d'un véritable médecin traditionnel. Pourtant, cette science médicale naturelle et ancestrale a l'avantage d'assurer la prise en charge au double plan visible et invisible. Avec l'appui de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le ministère gabonais de la Santé, à travers la commission nationale de la médecine traditionnelle, a fait bouger les lignes en

procédant, entre 2017-2018, à un recensement national. La restitution récente des résultats de cette opération a révélé l'existence de 719 médecins traditionnels, avec des tranches d'âge variant de 55 à 65 ans. La province de l'Estuaire concentre le plus grand nombre avec 355 praticiens. Les femmes sont les moins nombreuses parmi les "Nganga", comme on les appelle généralement. Mariés pour la plupart, avec un niveau d'études secondaires, mais dotés de leurs connaissances traditionnelles par un apprentissage acquis auprès d'un maître, les médecins traditionnels, selon les résultats du recensement, excellent le plus dans le traite-



La prochaine étape devrait consister à effectuer des procédures de reconnaissance des médecins traditionnels et des produits de la pharmacopée.

ment des affections mystiques, les hémorroïdes, les faiblesses sexuelles et les affections gynéco-obstétriques. Les Gabonais sont actuellement majoritaires dans le domaine (83 %), suivis des Béninois, des Togolais et des Camerounais. Mais à quoi doit-on pouvoir s'attendre à présent pour séparer véritablement le bon grain de l'ivraie dans ce domaine important pour renforcer l'offre de soins des populations ? "Le cadre légal est déjà fini avec l'adoption de textes réglementaires.

La prochaine étape est celle de l'élaboration des projets de reconnaissance des médecins traditionnels et des produits de la pharmacopée. Destinées à faire la distinction entre un vrai et un faux Nganga, ces procédures seront effectuées au sein des communautés, auprès des autorités administratives (villages, cantons, gouverneurs, etc.) et sanitaires (dispensaires, infirmeries, etc.), avec également un recoupage des témoignages auprès des personnes traitées. Et, enfin, la réalisation de tests

sur une pathologie précise en procédant au suivi du processus de guérison du malade, sous l'encadrement des organes d'éthique", explique Alain Charles Rotimbo, président de la commission nationale de la médecine traditionnelle et secrétaire général adjoint de la Santé. "Toutes les bases sont réunies pour y arriver. Il ne reste plus que les outils. Le projet a été soumis à l'OMS, qui procède à l'étude, en vue, sans doute, de débloquer les moyens", ajoute-t-il.

Le clin d'œil de *Lybek*



L'espoir est-il permis ?

F.S.L.
Libreville/Gabon

La démarche visant à formaliser le secteur de la médecine traditionnelle au Gabon par les autorités compétentes permet-elle de susciter de l'espoir dans un domaine où les déceptions individuelles et collectives sont nombreuses ? "Il y a de l'espoir, d'autant plus que le plus gros du travail a déjà été abattu. En plus, nous avons un ministre de la Santé qui s'investit

pour que les choses évoluent", confie Alain Charles Rotimbo, président de la commission nationale de la médecine traditionnelle. Au terme de ce processus, assure-t-il, cette science pourra être associée à la prise en charge de certaines maladies telles que la folie où des causes relevant du surnaturel sont parfois évoquées. En réalité, le "Nganga" ou tradipraticien sera mis à l'épreuve des faits. S'il guérit un fusil nocturne, par exemple, le résultat doit parler de lui-même,

sans pour autant aller chercher dans ses performances au niveau de l'initiation rituelle, difficilement évaluable. En plus, un accent particulier va être mis sur le dosage. Car, si les produits de la pharmacopée parviennent à soulager, la dose exacte en fonction du poids ou de l'âge du malade n'est pas souvent maîtrisée. Avec l'ensemble des organes d'éthique qui seront mis en place pour assainir le secteur, les choses vont, sans doute, rentrer dans l'ordre.